



Chantier de restauration d'une mare à Morieux

Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues !

Titulaire d'un diplôme d'ingénieur agricole, Karine Le Faucheur a eu l'opportunité de s'installer en 2017 sur une petite ferme à Morieux. Elle y élève des races bovines en petits effectifs : la Bretonne Pie Noir et la Froment du Léon. Ce sont des races dites « mixtes », utilisées pour leur lait et leur viande.

Lors du nettoyage du verger, elle découvre la présence d'une fontaine et d'une mare. La mare était totalement obscurcie par les ronces et les sureaux. La venue de VivArmor Nature sur le site a permis de constater qu'elle accueille déjà des Tritons palmés.



Mare à restaurer © Pierre-Alexis Rault

Le chantier proposé consiste à rajeunir le milieu en enlevant la litière qui s'est accumulée au fil des années, à aménager des rives et à renforcer la retenue par un déversoir afin de maintenir un niveau d'eau suffisant même en plein été.

Le chantier est prévu le 26 août 2018.

Pour plus d'information et participer, contactez Pierre-Alexis Rault :

pa.rault@vivarmor.fr

ou 07 77 28 42 65.



Découverte de la Réserve naturelle de la baie de Saint-Brieuc

Traversée de la baie gratuite réservée aux bénévoles

Tous les ans, nous invitons les bénévoles à découvrir un site naturel dans le département. En 2017, nous sommes allés dans la Réserve naturelle des landes et marais de Glomel.

Cette année, dans le cadre de ses 20 ans, nous organisons une sortie pour découvrir la réserve naturelle de la baie de Saint-Brieuc à travers une randonnée d'environ 8 km **le lundi 27 août 2018, de 10h45 à 16h30.**

L'équipe de la Réserve naturelle accompagnera le groupe et animera la randonnée.

Au programme de cette journée :

10h45 : rendez-vous à la Maison de la baie.

11h : départ de la randonnée.

Traversée du fond de baie entre la plage de l'Hôtellerie et Boutdeville

Déjeuner : pique-nique à Boutdeville.

14h : départ de Boutdeville.

Traversée de la Grève des Courses à Saint-Guimond

16h30 : retour à la Maison de la baie.

Prévoir :

- Pique nique
- Bonnes chaussures de marche
- Eau, crème solaire, casquette
- Pour la traversée, soit pieds nus (idéal) , soit chaussons de plongée, soit vieilles chaussures.

Cette sortie est réservée aux bénévoles de la Réserve naturelle et limitée à 70 participants.

Inscription obligatoire :

cedric.jamet@espaces-naturels.fr

ou 06.89.35.35.30

Si les prévisions météo sont mauvaises, un e-mail d'annulation sera transmis la veille au soir (dimanche 26 août) aux inscrits.



© RN baie de St-Brieuc



Plus d'une espèce d'éphémères sur cinq menacée en France

Communiqué du Comité français de l'UICN



Pour étendre progressivement la Liste rouge nationale à de nouvelles espèces, le risque de disparition de tous les éphémères recensés sur le territoire métropolitain a été évalué. Après l'analyse des informations compilées pour chacune des 142 espèces, les résultats montrent que 22 % sont menacées et mettent en évidence les pressions qui pèsent sur ces insectes et leurs habitats.

Des insectes bio-indicateurs au cycle de vie original...

Les éphémères vivent principalement dans les eaux courantes. Leurs larves, strictement aquatiques, se développent par mues successives durant quelques mois et jusqu'à trois ans. A maturité, elles se transforment en adultes ailés qui ne se nourrissent plus et assurent simplement la reproduction. Cette vie adulte extrêmement brève, de quelques heures à quelques jours selon les espèces, est à l'origine du nom donné à ce groupe d'insectes.

Transformant la matière végétale – principalement des algues microscopiques – en matière animale, les éphémères se situent à la base de la chaîne alimentaire. Ils sont la proie d'un grand nombre d'animaux qui consomment aussi bien les larves que les adultes : libellules, punaises d'eau, poissons, oiseaux ou encore chauves-souris. Du fait de leur respiration aquatique assurée par des branchies, les larves sont particulièrement sensibles à la pollution et à l'élévation de la température. Ces insectes sont ainsi de très bons bio-indicateurs de la qualité des milieux d'eau douce.

... confrontés aux pressions d'origine humaine sur leurs habitats

Certaines pressions entraînent la modification de l'écoulement, du débit et du lit des cours d'eau. C'est le cas par exemple de la construction de digues, de barrages ou de microcentrales hydro-électriques, auxquels s'ajoutent l'aménagement et l'entretien des berges et le dragage des fonds. L'intensification des pratiques agricoles constitue une autre



Rhithrogena germanica © Jean Kardacz

menace importante, avec le pompage pour l'irrigation ou la mise en culture de zones humides en tête des bassins versants. Les stations de sports d'hiver, par le prélèvement d'eau pour les canons à neige, et les activités sportives d'eaux vives, affectent également les milieux où vivent ces espèces.

D'autres pressions contribuent à la dégradation de la qualité des eaux, que ce soit en termes de composition chimique ou de température. Les rejets de polluants urbains, les effluents agricoles issus de l'élevage intensif et les effluents industriels, dont ceux des eaux de refroidissement des centrales nucléaires, menacent particulièrement les éphémères. L'exploitation forestière altère aussi la qualité du milieu, lorsqu'elle repose sur des essences modifiant l'acidité des sols. A plus large échelle, ces espèces subissent l'impact du lessivage des sols dû à l'agriculture intensive, le drainage des terres cultivées et l'extension des surfaces urbaines imperméabilisées. Parmi les autres nuisances, la pollution lumineuse affecte directement

le cycle biologique des éphémères, attirant les adultes et réduisant leurs chances de reproduction.

Les résultats de cet état des lieux appellent avant tout à améliorer la qualité des cours d'eau et à restaurer leur naturalité, pour préserver ces espèces au rôle clé dans les écosystèmes, essentielles comme indicatrices de l'état de santé des milieux aquatiques et de la faune et la flore qui les accompagnent.

Mené dans le cadre de la Liste rouge des espèces menacées en France, cet état des lieux a été réalisé par le Comité français de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN France) et le Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN), en partenariat avec l'Office pour les insectes et leur environnement (Opie).

Tous les résultats sont disponibles en téléchargement [ici](#).

Avis de recherche : la comatule *Antedon bifida*



Projet participatif OBCE : Observatoire des Changements sur les Estrans de Bretagne et des Pays de la Loire

Une espèce emblématique

La comatule est une très belle espèce, seule représentante dans nos eaux littorales du nord-est atlantique d'un groupe très ancien, les crinoïdes, (classe des Crinoidea) abondant et diversifié à l'aire primaire, à leur apogée au carbonifère. Il s'agit d'un échinoderme archaïque, proche de forme des étoiles de mer actuelles et des ophiures, avec qui elles partagent certains traits communs dans leur organisation interne.

Elle possède cinq paires de bras plumeux fragiles, très mobiles et d'une couleur rose clair à rouge brique, et s'accroche au substrat par une série d'appendices plus courts, les cirres (15 à 25). Détachée de son substrat, elle se déplace par le mouvement de ses bras en une danse très élégante et légère.



Son identification est aisée car il n'existe sur nos côtes aucune espèce proche avec laquelle elle pourrait être confondue. Plus au nord des îles britanniques, existe l'espèce *Antedon petasus*, tandis qu'en Méditerranée, elle est remplacée par l'espèce *A. mediterranea*.

L'espèce *Antedon bifida* de nos côtes est essentiellement subtidale et vit en colonies parfois denses à des profondeurs de 0 à plus de 450 m de l'Écosse au Portugal.

Espèce rare en intertidal, sensible, et indicatrice du changement climatique ?

La distribution sur nos côtes est certainement naturellement discontinue, du fait notamment du faible pouvoir de dispersion des larves, mais tout laisse à penser que leur présence en zone intertidale est de moins en moins fréquente. La raison de cette probable érosion pourrait être liée au réchauffement des eaux littorales induisant un écrêtage de la frange des populations soumises aux eaux les plus chaudes, c'est-à-dire les plus proches de la surface. C'est une hypothèse qui reste à prouver et la recherche de l'espèce sur notre littoral permettra de préciser sa distribution géographique à petite échelle et de la confronter avec les cartes de températures.

La pêche à pied peut localement faire régresser l'espèce du fait de l'écrasement des comatules lors des retournements de blocs rocheux par les pêcheurs d'ormeaux notamment.

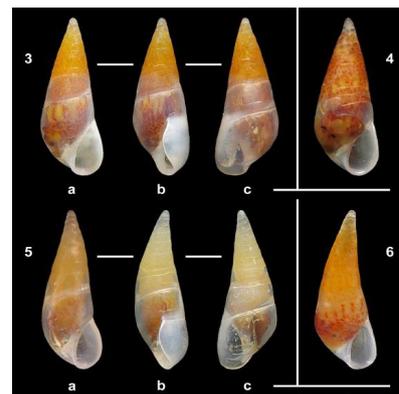
Il ne fait pas de doute que les pollutions par hydrocarbures ont affecté les populations de crinoïdes au fil des marées noires de la fin du

XXème siècle. Distribué normalement dans les eaux claires et bien brassées, l'eutrophisation générale des eaux littorales n'est certainement pas un facteur positif pour cette espèce et les populations les plus proches des baies semi-fermées et des estuaires ont probablement eu à souffrir de la dégradation de la qualité des eaux.

Les populations intertidales de comatules sont donc à rechercher de préférence dans les eaux froides et bien brassées, dans les champs de blocs de secteurs ouverts sur le large et éloignés des influences des eaux dessalées chargées en effluents urbains et agricoles. La comatule fuit la lumière et se concentre sous les blocs et les surplombs et sauf exception (cuvettes, écoulements permanents) à des niveaux découverts à des coefficients de marée supérieurs à 100.

Si cette espèce n'est pas menacée, sa présence en zone intertidale pourrait l'être et la Bretagne pourrait être le seul littoral où elle puisse être observée. Son fort intérêt, esthétique, pédagogique et son potentiel d'indicateur du réchauffement justifie largement que les naturalistes partent à sa recherche...

Mais encore ! Des petits gastéropodes parasites de la comatule bien intéressants !



Deux coquillages d'à peine 3 mm (Figs 3-4 : *Cri-nophtherios collinsi* et Figs 5-6 : *Curveulima dauzenbergi*) d'aspect très proche l'un de l'autre, peuvent être observés à l'aide d'une loupe sur les bras et le disque des comatules.

Si vous en observez et qu'il vous est possible d'en prélever, placez la comatule dans un petit récipient avec de l'eau de mer en manipulant avec soin cette espèce fragile. L'expérience montre que quelques individus se détachent et donc leur récolte n'est pas dommageable pour la comatule. Dans ce cas, vous pouvez les garder dans un petit flacon avec un peu d'alcool et les transmettre au local de VivArmor Nature. La répartition géographique est en effet à préciser pour ces deux espèces très discrètes et mal connues.

Synthèse d'une fiche rédigée par Christian Hily, Bretagne Vivante, 2018

On compte sur vous !

Si lors de vos balades sur l'estran des Côtes d'Armor, vous rencontrez une comatule, n'hésitez pas à nous le signaler en nous précisant le lieu, la date et la présence ou non de gastéropodes parasites : franck.delisle@vivarmor.fr ou 06 27 47 49 81.

Ces observations seront transmises à Bretagne Vivante dans le cadre du projet OBCE et intégreront la base de données [Estran 22](#). Des photos seront les bienvenues.



En partenariat avec :



Observatoire des Vers Luisants

Vos témoignages en quelques clics !

L'Observatoire des Vers Luisants ouvre ses portes pour la quatrième année consécutive. L'an dernier, 15 000 personnes ont contribué aux recherches. En ce moment les vers luisants sont allumés et attendent votre visite dans votre jardin ! Personnellement, j'en ai comptés 6 en une seule petite visite ! Et vous ?



[Allez tout de suite sur le site des vers luisants pour témoigner !](#) Si vous n'en avez pas vu, nous comptons quand même sur vous pour remplir le formulaire : une absence d'observation est une information importante. Si vous en voyez plus tard dans l'année (c'est possible jusqu'en septembre-octobre), il sera facile de compléter par une nouvelle déclaration !

Nous vous souhaitons à tous un très bel été ! On compte sur vous.
Contact : Fabien Verfaillie, Groupe Associatif Estuaire, OVL.france@gmail.com ou 07 83 43 62 36

Pour préserver les Hirondelles, VivArmor Nature innove

Un kit est disponible au local de l'association :

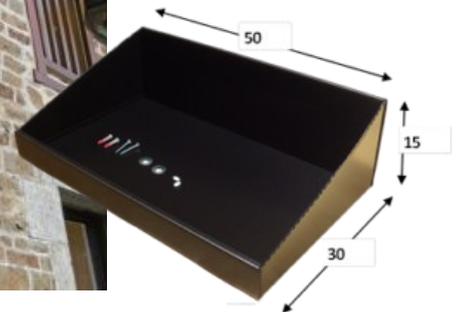
Au cours des 10 dernières années, le nombre d'hirondelles de fenêtre a diminué de plus de 33%. La forte diminution du nombre d'insectes en est certainement une des principales causes. Chaque nichée est un espoir pour la préservation de l'espèce. Mais les salissures provoquées par les fientes entraînent régulièrement la destruction illégale des nids.

Une solution existe !

Pour accueillir les hirondelles chez soi, Gilles Allano et Jérémé Allain ont inventé un kit antisalissure. Ce dispositif, simple à fixer et très léger, a été testé pendant les tempêtes de début d'année. Il résiste aux UV et est fourni avec l'ensemble de la quincaillerie nécessaire à la fixation ainsi qu'une notice. Des caches-vis sont fournis pour la période où les hirondelles sont absentes et le kit démonté.



Kit disponible au local de VivArmor Nature pour 8 €.



Prochains comptages ornithologiques



Réserve naturelle nationale de la Baie de Saint-Brieuc :

Vendredi 24 août à 17h et vendredi 7 septembre à 16h.

Rendez-vous 10 min avant le comptage à la Maison de la Baie située à Hillion.

Confirmation : Anthony Sturbois, 06 27 47 50 14 ou anthony.sturbois@espaces-naturels.fr.



Réserve naturelle régionale du Sillon de Talbert :

Vendredi 17 août à 10h30 et jeudi 6 septembre à 15h15.

Rendez-vous 10 min avant le comptage à la Maison du littoral située à Pleubian

Confirmation auprès du personnel de la réserve au 02 96 16 54 67 ou maison-littoral-pleubian@orange.fr.

Lettre du Réseau des naturalistes costarmoricains n°206 – Août 2018



10 bd Sévigné - 22000 Saint-Brieuc
Tél : 02.96.33.10.57
vivarmor@orange.fr
www.vivarmor.fr

Soutenu par :

